

*l'abbé ne pouvait s'y tenir debout ; on eut soin de ne lui donner ni lit, ni table, ni chaise, ni meuble quelconque sur lequel il pût s'asseoir ; et, comme il aurait pu s'étendre à terre pour prendre quelque repos, on jeta de l'eau dans ce réduit jusqu'à ce qu'il en eût jusqu'au-dessus de la cheville.*

L'abbé di Figueredo passa trois jours courbé en deux, appuyé à un mur, et les pieds dans ce cloaque. Le troisième jour, un des soldats de garde à la prison le reconnut pour avoir jadis secouru sa famille, fut ému du traitement qu'on lui infligeait, parvint à sortir sous un prétexte quelconque et courut prévenir la sœur du prêtre. Celle-ci, ayant réussi à rencontrer le ministre de la Justice au moment où il sortait du ministère, lui dépeignit l'état où son frère était réduit, et obtint que le ministre vînt constater *de visu* la vérité des dires du soldat. Le ministre ayant consenti et s'étant transporté à la prison, trouva l'abbé di Figueredo dans l'état que nous venons de décrire. Le capitaine Miranda, directeur de la prison, et auteur responsable de ces odieux traitements, fut révoqué à la suite de cet incident, mais cette satisfaction donnée à l'opinion publique fut tout apparente, car *on le nomma immédiatement chef de la police portugaise à l'étranger, et il se trouvait, ces jours derniers, à Paris, à la tête du groupe de carbonari portugais chargé de surveiller les monarchistes réfugiés.* En raison de ces nouvelles fonctions, ce tortionnaire a eu l'occasion d'entrer en rapports officiels avec la police française. Quant à l'abbé de Figueredo, après avoir été transféré à la prison de Trafiaria, *il y a été volontairement "oublié" et s'y trouve actuellement détenu depuis près de dix mois sans avoir été interrogé une seule fois, et sans qu'on lui ait donné connaissance d'une inculpation quelconque pesant sur lui.*

\*\*\*

EN RUSSIE.—Si quittant le Sud, nous jetons nos regards sur le Nord de l'Europe et que nous envisagions la question religieuse en Russie, nous n'aurons pas lieu d'être davantage consolés. Vraiment, dit encore *la Croix de Paris*, à l'heure qu'il est, l'arbitraire atteint en Russie de telles proportions que se taire serait un crime.

Tout récemment, en plein Conseil d'Etat, Mgr Nicolas, archevêque orthodoxe de Varsovie, déclarait sans ambages :